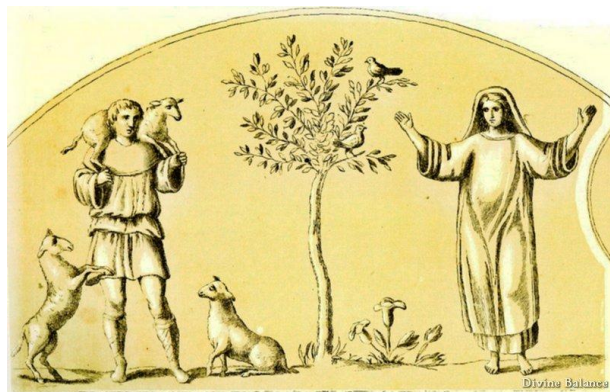


Eté 2019



# *SAINTE MONIQUE*

**Œuvre féminine de prière  
pour les vocations et pour les prêtres**

A toutes nous souhaitons un bel été ! Que nous puissions repuiser des forces !

N'oublions pas de soutenir les prêtres par notre prière pendant les vacances, notre engagement ne s'arrête pas, bien au contraire !

Profitons de nos déplacements pour parler de l'œuvre Ste Monique autour de nous et recruter. Il y aura ainsi de plus en plus de prières...

Nous trouverons aussi peut-être dans nos lectures des textes dont nous pourrions faire profiter l'œuvre. (N'hésitez pas à nous les envoyer, avec leurs références).

Voici un texte pour nous aider dans nos méditations de cet été : comment prier sans cesse !

En union de prière.

## Comment prier sans cesse. Abbé Augustin Cayla (*Tu es Petrus*, Mars-Juin 2004)

**N**otre-Seigneur donne en exemple une veuve aux prises avec un juge inique. Comme elle ne le lâche pas, le juge finit par céder : « Je vais lui faire justice, pour qu'elle ne vienne pas sans fin me rompre la tête »... « - Ecoutez ce que dit ce juge inique. Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? » (Lc 18, 7). Saint Paul n'y va pas moins fort : « Vivez dans la prière et les supplications ; priez en tout temps, dans l'Esprit » (Ep 6, 18) ; « N'ayez souci de rien ; mais qu'en toute chose, par la prière et la supplication, avec action de grâces, vos demandes se fassent connaître à Dieu » (Ph 4, 6) ; « Restez toujours joyeux. Priez sans cesse » (1 Th 5, 16-17).

Avouons-le : cela nous semble franchement irréalisable. Mais comme ce n'est pas à nous de décider nos chemins vers Dieu, il nous faut bien tâcher de déchiffrer ce message de la Révélation, comme une indication topographique que l'Écriture a soulignée de plusieurs traits.

### ■ *La « prière de Jésus »*

Comment prier sans cesse ? La tradition orientale a offert un précieux moyen. On le trouve illustré dans les *Récits d'un pèlerin russe*, qui mettent en scène un sans-abri poussé de lieu en lieu par son désir d'apprendre à prier. Il rencontre enfin un père vénérable, un starets, qui lui donne le secret : « La prière de Jésus est l'invocation continuelle et ininterrompue du nom de Jésus par les lèvres, le cœur et l'intelligence, dans le sentiment de sa présence, en tout lieu, en tout temps, même pendant le sommeil. Elle s'exprime par ses mots : *Seigneur Jésus-Christ, ayez pitié de moi !*<sup>1</sup> Celui qui s'habitue à cette invocation ressent une grande consolation et le besoin de dire toujours cette prière ; au bout de quelque temps, il ne peut plus demeurer sans elle et c'est d'elle-même qu'elle coule en lui »<sup>2</sup>.

- 
- 1 Cette « prière de Jésus » ou « prière du cœur » a des formes quelque peu différentes, comme celle-ci, plus développée : *Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur, ayez pitié de moi, pécheur*. Elle est toujours d'abord invocation du nom de Jésus, puis demande du publicain : « Aie pitié de moi, pécheur » (Lc 18, 13).
  - 2 *Récits d'un pèlerin russe*, éd. de la Baconnière/Seuil, 1978, p. 29. Ce recueil anonyme a paru pour la première fois vers 1870 en Russie.

Centrée sur un mot, le nom de Jésus sans cesse répété, elle peut s'adapter au rythme de la respiration. Tandis que l'on dit *Seigneur Jésus-Christ* en inspirant, puis *ayez pitié de moi* en expirant, cette supplication devient aussi permanente que la respiration elle-même. Elle remplit toute la vie, elle l'anime comme les battements du cœur. C'est par un exercice progressif qu'elle devient automatique : au *pèlerin russe* sont prescrites 3000 invocations par jour sur un chapelet en laine, puis 6000, puis 12000, enfin un nombre illimité. Au terme de cette initiation, le saint homme avoue : « Je suis devenu un peu bizarre » !<sup>3</sup>

Cette pratique a porté la vie spirituelle de saints moines et mystiques. Elle est même capitale dans la grande tradition spirituelle de l'hésychasme, fondée sur le détachement des pensées du monde et le repos contemplatif<sup>4</sup>. Cependant elle s'accompagne de quelques dangers, en particulier celui de la voir comme une technique se suffisant à elle-même, par une efficacité de type magique. En tout cas les spirituels ont toujours exigé qu'elle ne soit mise en œuvre que sous la direction d'un père expérimenté. Pour nous occidentaux, elle semble difficile à transposer telle quelle : les diverses traditions ont chacune leurs richesses, qu'il est souvent artificiel de mélanger.

Nous en retiendrons quelques aspects qui sont de valeur universelle. Prier sans cesse, c'est avant tout *crier vers Dieu*. C'est chercher *le lieu du cœur*, et lire la *présence de Dieu* en toutes choses. Enfin, c'est passer de *souvent* à *toujours*, d'une fréquentation à une communion.

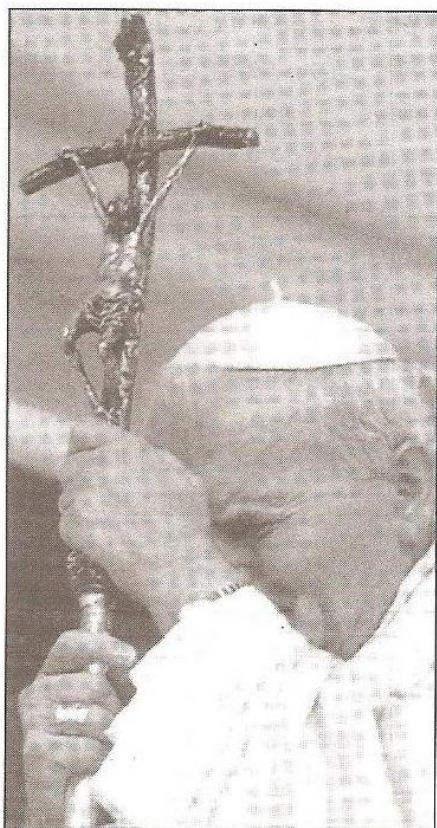
## ■ *Crier vers Dieu*

Le Père Caffarel a consigné le récit d'un général qui pratiquait depuis longtemps la « prière de Jésus ». C'est un certain Frère Jérôme, remplissant la fonction de cordonnier, qui l'y avait incité lors d'un séjour à la Trappe. Le jeune officier fut alors secoué par des orages intérieurs plus affreux de jour en jour, mais s'accrochait d'autant plus, comme à une planche de salut, à la récitation recommandée. Le Frère lui dit enfin : « Dieu, dans sa tendresse pour vous, a recouru au seul vrai moyen de vous enseigner la Prière de Jésus, ou plutôt de vous l'arracher des entrailles : il a permis

---

3 *Ibid.*, premier récit, *fine*.

4 Le mot grec *hèsychia* signifie quiétude, paix. Le courant hésychaste, qui s'étend du V<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, insiste sur le combat contre les pensées désordonnées pour parvenir à la tranquillité de l'âme. Cet idéal monastique met d'abord l'accent sur la vie mystique, là où celui de saint Basile et de saint Théodore Studite insiste sur l'observance et l'ascèse.



que vous plongiez dans l'abîme de votre péché, là où il n'est d'autre issue que l'appel désespéré au seul Sauveur : Aie pitié ! La Prière de Jésus n'est plus alors un simple exercice de piété, mais le cri spontané, déchirant, du naufragé au sauveteur »<sup>5</sup>.

Comment celui qui n'éprouve pas le besoin de Dieu se tournerait-il vers lui ? « Le petit d'homme crie lorsqu'il souffre ou qu'il a faim, et son cri n'est pas seulement l'expression de son angoisse, mais le signe de son espérance car, au-delà de son désarroi, il perçoit la présence de sa maman qui va lui répondre »<sup>6</sup>. Le dialogue de la prière s'ouvre sur notre cri d'enfant, non pas poussé dans le vide, mais orienté vers le visage de Dieu.

Ma misère la plus fondamentale tient à ma condition de créature : si je descends assez profond en moi, je reconnaitrai la carence, la fragilité radicale de mon être créé. Puis, si j'en ai le courage, je

découvrirai la profondeur de mes propres plaies. Chacun porte les siennes, et notre réaction de défense est de les cacher. Malheur à celui qui ne compte que sur lui-même, au lieu d'exposer sa béance au Seigneur ! « Pour prier en vérité avec tout notre être, nous ne pouvons faire l'économie de passer là où nous attend l'unique source de la prière : à savoir notre blessure à la hanche ou notre écharde dans la chair »<sup>7</sup>. Il ne s'agit pas d'en rester là, mais de prendre un élan.

L'anonyme anglais, auteur du fameux *Nuage de l'inconnnaissance*, prend l'image d'un incendie :

Représente-toi un homme ou une femme, effrayé soudain par la menace d'un incendie ou quelque autre danger ; aussitôt il s'excite, et monte en quelque sorte à la pointe de son esprit : la hâte et le besoin où il se trouve le poussent à crier ou à appeler au secours. Et comment le fera-t-il ? A coup sûr, ce ne sera pas par un long discours, ni même par un mot de deux syllabes. Il trouverait trop long d'expliquer si lentement sa détresse et sa pensée. Il éclate soudain, et, dans toute l'ardeur de son âme, fait entendre un mot, un mot d'une seule syllabe, par exemple le mot *feu*.<sup>8</sup>

---

5 Henri Caffarel, *Cinq soirées sur la prière intérieure*, éd. Parole et Silence, 2003, pp. 147-148.

6 Père Jean Lafrance, *La puissance de la prière*, éd. Médiaspaul, 1992, p. 28.

7 *Idem*.

8 *Le Nuage de l'inconnnaissance*, ch. 38 (éd. Mame, 1925, pp. 165-166).

L'interjection est la forme la plus simple du cri, qui se module ensuite. Parfois nous pouvons faire nôtres les cris de Job, ceux de Jésus sur la Croix, ou encore ceux qui retentissent dans les psaumes, comme inventés par Dieu pour nous permettre de lui exprimer notre douleur et notre pauvreté. Ce sont des flèches qui ne ratent jamais leur but : « A pleine voix, je crie vers Yahveh ; il me répond de sa montagne sainte » (Ps 3, 5).

Chaque âme porte un cri enfoui en elle, une façon personnelle d'avoir besoin de Dieu. Qu'elle le libère, qu'elle *apprenne à le formuler*, et elle pourra le répéter sans se lasser. Ce sera sa propre « prière de Jésus ».

## ■ *Chercher le lieu du cœur*

« Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous » (Lc 17, 21). La prière incessante est d'abord *attention à cette présence*. Dans la tradition hésychaste, la répétition vise à dégager le priant du tumulte des passions : colère, jugement d'autrui, intempérance. Il s'agit d'établir la personne dans la paix, pour qu'elle se tourne vers le foyer divin qui est en elle, comme des mains se tournent vers la chaleur du feu.

Ce que l'on appelle recueillement chrétien n'est pas la méditation des techniques bouddhistes ou asiatiques, qui est un vide intérieur, une inattention, quasiment une rétorsion de soi sur soi. Au contraire, c'est une prise de conscience de la Trinité qui fait en nous sa demeure si nous sommes dans la grâce. Au-delà des zones corporelle, affective et mentale, se trouve le centre de l'âme, par quoi nous nous unissons aux Personnes divines : le *cœur*, au sens biblique du terme. Alors que le péché des origines avait rendu le cœur de l'homme aveugle et rebelle, le baptême a mis en nous un *cœur nouveau*. Si nous collaborons, Dieu le façonne et l'affine, pour le rendre de plus en plus sensible à son influx, au rayonnement de sa présence.

« Se plaire et s'accoutumer en sa divine compagnie » : le Frère Laurent de la Résurrection, au XVII<sup>e</sup> siècle, ne recommandait rien d'autre. « Que peut-il y avoir de plus agréable à Dieu, que de quitter mille et mille fois le jour toutes les créatures pour se retirer et l'adorer en son intérieur ? »<sup>9</sup>. Vers 1900, dans un autre carmel, Elisabeth de la Trinité lui fait écho : « O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en Vous (...). Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos ; que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre action créatrice ».

---

9 Frère Laurent de la Résurrection, *L'expérience de la présence de Dieu*, Maximes 1 et 4 (éd. Seuil, 1948, pp. 94-95).